A l'Orée du Petit Bois

N° 57 Novembre 2019 Publication Périodique ISNN 2678-3576

Les enterrements

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

A la lecture des témoignages des résidants sur le thème des enterrements, il est heureux de constater l'aspect convivial, la fraternité, l'esprit de village particulièrement présents. Les amis, les voisins consacraient du temps à la préparation de la cérémonie.

Je me souviens, à titre d'anecdote, pour le décès de mon arrière grand-mère, d'une situation plutôt cocasse. Le corbillard et le convoi étaient en avance sur l'horaire prévu d'arrivée au Temple (dans l'Est de la France il y a beaucoup de protestants). Nous nous sommes arrêtés sur le bord de la route, un bon quart d'heure pour patienter. Nous avons vu passer des personnes, ahuries face à un tel convoi et à cette famille en train de discuter ….

Le 20 décembre 2019, nous fêterons « l'enterrement » de l'année 2019 et l'avènement de l'année 2020. Ce sera la fête de fin d'année de l'EHPAD. Réservez d'ores et déjà cette date sur vos agendas. L'invitation vous parviendra prochainement.

Vincent Castel

A l'occasion d'un séjour dans le Nord , lors d'un échange entre mon frère, ma belle-sœur et un ami de passage, j'ai découvert une pratique lors des enterrements d'autrefois .

Il était de coutume que ce soit le fermier le plus proche de la maison du défunt, qui attèle son cheval au corbillard .

Les sabots étaient, au préalable, nettoyés et peints en noir .

Ma curiosité, ainsi éveillée, m'a invitée à poursuivre la découverte auprès des résidants .

Françoise Vandermesse .

Les enterrements !

C'était un vrai cortège avec la famille et les amis .

Il partait de la maison du défunt jusqu'à l'église du quartier. Il remontait ensuite le Boulevard Gambetta jusqu'au cimetière.

Un engin hippomobile transportait le cercueil . C'était une société à l'époque, devenue par la suite « Les Pompes Funèbres »

A la sortie du cimetière , il y avait les condoléances.

Mon père est mort en 1935 . C'était un mécanicien des Chemins de Fer Français de la Compagnie du Midi . Beaucoup de collègues ont suivi le cortège. Ils avaient amené une « palme » gerbe en métal. C'était la coutume à l'époque.

Il y avait également des couronnes de fleurs naturelles et artificielles, offertes par la famille.

Je me souviens bien. J'avais 12 ans.

Monsieur Arrivets.

J’en ai vu, des grands, des petits !

Je me souviens d’un enterrement en particulier. J’avais une dizaine d’années. Je rentrais de l’école avec mon frère . Le cortège est passé. On s’est arrêté pour regarder .

Il y avait du monde et énormément de fleurs.

Le lendemain, je suis allée au cimetière pour voir si les fleurs étaient bien placées sur la tombe.

C’était un corbillard de luxe tiré par quatre chevaux noirs parce que c’était la personne la plus importante du village, un industriel. Je n’en ai jamais revu de si beau. Après ils ont été motorisés.

Cet enterrement m’est resté dans la tête. Je ne sais pas pourquoi il m’a autant marquée .

Peut être parce que le défunt venait chaque année à la distribution des prix. La dernière fois qu’il est venu, j’avais le prix d’excellence . Il m’a félicitée et m’a donné 2 sous. Que j’étais contente !

C’était quelqu’un de très disponible qui s’arrêtait auprès des habitants pour prendre des nouvelles de la famille. Tout le monde travaillait dans son entreprise.

Madame Labatut.

Quand quelqu'un mourait, on sonnait les cloches à n'importe quelle heure de la journée.

Rien qu'au son de la cloche, on était prévenu du décès.

On se rendait alors à Labéraudie et on demandait au sonneur de cloches qui était décédé.

Dans le village, il y avait un menuisier qui faisait lui-même les cercueils C'était lui qui assurait la mise en bière et le transport, avec ses ouvriers.

Nous avions un corbillard : une charrette garnie avec des tentures noires et blanches, tirée par un cheval.

Le corbillard appartenait à la Mairie et était garé dans un local, près du presbytère.

On se connaissait tous ! L'église était pleine ! Une semaine apès, on se retrouvait autour de la famille pour une « Messe de neuvaine »;

.C'était triste, mais ça faisait partie de la vie.

Monsieur Tedesco

Pendant la guerre, mon père était prisonnier. Ma Maman travaillait à La Poste.

Ma tante tenait un café-épicerie à Landivisiau dans le Nord Finistère. Ce café était entre l'église et le cimetière.

Nous regardions passer le corbillard tiré par des chevaux.

Venaient ensuite au café, ceux qui avaient assisté aux obsèques sans être touchés par le lien de famille.

Ceux qui étaient en deuil ne s'autorisaient pas à aller au café.

Madame Breton

Les femmes, proches de la famille, portaient un voile noir, les hommes, un ruban noir à la veste.

Je trouve que c'était une belle bêtise, car que l'on se cache le visage ou pas, ça ne change rien.

Un monsieur avec son cheval conduisait le corbillard, propriété de la commune.

En principe, tout le village participait aux funérailles car tout le monde se connaissait.

Trois ou quatre enfants de chœur précédaient le cortège. Ils quittaient l'école le temps de la cérémonie.

Nous visitions beaucoup les familles avant l'enterrement. C'était un moment précieux. On faisait mémoire de la vie du défunt, de ce qu'il était pour chacun de nous.

Les plus proches voisins confectionnaient une couronne des fleurs de leur jardin. Ça variait en fonction de la saison. On essayait de mettre, le plus souvent possible, des roses.

Madame Teyssier

Nous y allions . Nous étions fervents !

Dans la famille nous étions dans le commerce . Nous connaissions tout le monde. A l'époque , il y avait du contact avec les habitants, plus que maintenant..

Madame Peyrus

Je n'ai jamais suivi les enterrements, à part ceux de ma famille, de mes grands-parents.

J'habitais Nice, en pleine ville. La population urbaine n'allait pas aux enterrements comme dans les villages. L'ambiance n'est pas la même !

Dans la Trilogie de Marcel Pagnol les enterrements sont décrits avec grande finesse et humour. A lire et à relire !

Madame Dugas

Tout le monde défilait à la maison du défunt.

C'était un signe d'amitié et de soutien. Parfois la famille n'avait pas une minute à elle. C'était aussi l'occasion d'échanger des anecdotes, des souvenirs amusants.

Dans la maison, il y avait toujours une ou plusieurs personnes qui veillaient la nuit et s'organisaient entre voisins.

On sonnait les cloches. Il y avait une façon de sonner qui permettait d'identifier si c'était un homme ou une femme. La nouvelle se répandait vite par le facteur ou les voisins.

Le cortège était précédé par les femmes si c'était une défunte ou par les hommes si c'était un défunt.

On achetait au commerce du village, de grandes couronnes de perles violettes enfilées . Quand c'était un jeune célibataire, ou un bébé, les perles étaient blanches. On trouve encore de ces couronnes sur les tombes anciennes.

A Montbrun, ma commune de naissance, il n'y avait pas de cimetière. Les corps étaient transportés par bateau à Saujac, le village voisin, sur l'autre rive du Lot.

On m'a raconté que le Lot gelait facilement autrefois. Impossible donc de rejoindre le cimetière. Le corps restait déposé à l'église en attendant le dégel.

Après le cimetière, c'était l'occasion d'un grand banquet. Au début du repas, une prière pour le mort...et ensuite on mangeait.

Les voisines faisaient communauté pour aider aux préparatifs et au service. Il devait bien y avoir quelque digestif en fin de repas pour consoler la famille.

Madame Gutin

Le souvenir des obsèques, c'est ma grand-mère paternelle qui était une personne de caractère ! Elle nous protégeait pour que nous ne nous fassions pas gronder par les parents !

Le cortège parcourait, à pied et en silence, la distance entre la maison et l'église. Des chevaux menaient le corbillard habillé d'étoffes noires et argentées. Ce n'était pas gai.

Le cheval était costaud, vêtu d'une toile noire qui descendait à mi-pattes et allait au pas. Le sabot était propre et verni. Il y avait le respect de la mort et du défunt.

Les enfants de chœur menaient le cortège, avec la croix, habillés de noir et blanc. Il y en avait toujours au moins un, même en période scolaire !

Après la Messe, on se retrouvait dans la famille pour un repas simple mais copieux.

Il y avait le pot au feu qui sentait bon , quelle que soit la saison. Un pot au feu avec le bœuf et la poule farcie. Au menu, il y avait ensuite un plat de petits morceaux de viandes variées (gésiers, cous, pattes de canard) servi avec beaucoup de légumes.

Puis venait le Cantal traditionnel avec une croute épaisse. C'était vraiment du Cantal. Il avait vraiment goût à Cantal, même si je le trouvais un peu fort.

Les tartes et « l'anguille » - pâtisserie du Quercy à base de pâte fine, de pomme, de poire et d'eau de vie de prunes - couronnaient le repas.

Les cerises à l'eau de vie étaient parfois offertes comme digestif. Mais on respectait le deuil. Ce n'était quand même pas la fête !

Le curé était invité. C'était normal. On faisait la prière avant et à la fin du repas.

Madame Lamolère

La Fête de fin d'année de la Résidence du Petit Bois

le vendredi 20 décembre

L'association du petit bois et l'EHPAD vous invitent le vendredi 20 décembre 2019 pour une fête qui s'annonce particulièrement réussie.

A partir de 16h, le célèbre duo Albert et Loriant Casas se produira en salle à manger durant 1h30.

Puis à 18h, un apéritif dinatoire préparé, en interne, dans les cuisines de l'EHPAD où les verrines sucrées voleront la vedette aux petit fours salés.

Cette soirée est entièrement gratuite. Pensez à réserver auprès de l'accueil de l'EHPAD.

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de **Cécile Werkmeister, Isabelle Lupion, Huguette Martelet, Ginette Boursinhac, Maurice Darnault et Josette Calvet**.

Nous souhaitons la bienvenue à :

Marguerite Delmas, originaire de Figeac, était fille d'agriculteurs. Elle s'est mariée et, en couple, ils se sont installés à Faycelles dans la ferme de son mari. Ils ont eu 5 enfants qui sont tous restés dans le Sud Ouest. C'est une fine cuisinière qui aimait recevoir toute la famille.

Suzanne Cazes est née à Villeséque. Elle a toujours vécu dans la ferme familiale où son mari l'a rejointe. Ils ont beaucoup travaillé... entre les vaches, le tabac et les vignes. Ils ont eu 3 fils.

Fernande Faydi est également née à Villeséque. Ses parents étaient agriculteurs. Elle vit quelques années dans une ferme puis tient le bar du terrain d'aviation à Labéraudie. La famille et ses 5 enfants s'installeront ensuite à Flaynac et feront chambre d'hôtes.

Simone Nogaret est originaire de Lozère. Elle était la douzième des 14 enfants d'une famille d'agriculteurs. Elle épouse un agriculteur . Ils viennent s'installer à Lacapelle Marival. Ils ont eu 5 enfants.

André Bousquet est né aux Arques. Ses parents étaient agriculteurs . Il était fils unique. En 39-45, il a refusé le STO et a pris le maquis. Il a vécu à Paris, puis à Périgueux, et enfin à Cazals. Il s'est beaucoup occupé de ses enfants.